

Une femme, un musée, un objet (1/6)

Laurence Mattet, directrice du Musée Barbier-Mueller à Genève, a choisi de dévoiler le secret de ces étranges statues.

Les «Barbus Müller», d'une pierre de ux coups

ISABELLE BRATSCHI
isabelle.bratschi@lematindimanche.ch

L'histoire est digne d'un polar, tout en zones d'ombre, rebondissements et mystères en partie élucidés. Les «Barbus Müller», exposés actuellement au musée Barbier-Mueller, à Genève, ont fait l'objet d'une longue enquête avant qu'on ne découvre leur auteur. La directrice Laurence Mattet nous fait le récit de ces statues de pierre énigmatiques.

«L'aventure des «Barbus Müller» débute en 1939. À cette époque, le collectionneur suisse Josef Müller a déjà réuni un ensemble remarquable de peintures de grands maîtres, notamment des Cézanne, des Renoir, des Picasso, ainsi que de l'art antique et d'Afrique.»

Curieux autant qu'averti, Josef Müller fréquente les galeries et les brocanteurs à la recherche de perles rares. «En 1939, il est à Paris et se rend à la galerie Charles Vignier. On lui propose alors un lot de sept pièces, sept étranges statues en pierre dont on ne sait pas grand-chose de la provenance et encore moins de l'auteur. On lui dit qu'elles sont celtiques, qu'elles viennent probablement de Vendée, mais sans garantie. Josef Müller est connu pour avoir un œil remarquable, sinon infailible. Il s'intéresse à tout ce qui est beau, rare et insolite. Alors il décide de les acheter pour 3200 francs.»

La guerre l'empêchant d'emporter les sculptures avec lui, il rentre à Soleure, ville dont il est originaire, et laisse les statues en dépôt à la galerie. «En 1945, il va les récupérer pour les faire socler chez le Japonais Inagaki, réputé pour rendre le socle aussi beau que la pièce.»

L'histoire aurait pu s'arrêter là. Mais les rumeurs courent à propos d'autres pièces semblables qui circuleraient dans le milieu de l'art. L'antiquaire Charles Ratton, ami de Jean Dubuffet, en aurait acheté quatre. L'auteur du roman «Jules et Jim», Henri-Pierre Roché, en posséderait trois. Intrigué, et sachant que Josef Müller en a acquis sept, Jean Dubuffet, inventeur du concept d'art brut, lui écrit le 7 décembre 1945. «Monsieur, je m'intéresse à certaines formes d'art populaire isolées, présentant un caractère instinctif et délirant, je fais des recherches à ce sujet depuis un certain temps et réunis des documents. (...) Charles Ratton me parle de quelques sculptures du même ordre que vous possédez, et qui se trouveraient en dépôt actuellement chez le sculpteur Inagaki. Me donneriez-vous l'autorisation d'aller voir ces statues?»

Jean Dubuffet s'y rend avec le photographe Henri Bonhotal et, en 1947, publie chez Galli-



«En 1939, Josef Müller se rend à la galerie Charles Vignier, à Paris. On lui propose alors un lot de sept étranges statues en pierre dont on ne sait pas grand-chose»

Laurence Mattet, directrice du musée Barbier-Mueller à Genève

mard le fascicule numéro 1 de l'art brut consacré aux «Barbus Müller». «Il invente ce nom en hommage à Josef Müller et parce que certaines de ces statues portent une barbe, reprend Laurence Mattet. Elles ont toutes la particularité

d'avoir un grand nez en goutte, des lèvres épaisses, des yeux saillants et des arcades sourcilières assez marquées.»

Dans la plaquette qui ne sera finalement pas diffusée, Jean Dubuffet fait allusion à une sin-



À VOIR
«Les Barbus Müller», Musée Barbier-Mueller, Genève. Jusqu'au 1er novembre. www.barbier-mueller.ch

Laurence Mattet, directrice du Musée Barbier-Mueller, pose avec les «Barbus Müller», mystérieuses sculptures «mexicanisantes». Yvain Geneway

gulière pièce à deux visages, à une femme au ventre en violon, à une tête colossale à rayons qui a des airs un peu mexicains. Il précise aussi: «On dirait que plusieurs sont l'œuvre du même homme. Tous éléments d'information sur ces statues font total défaut. Aussi s'en passent-elles allègrement.»

Datent-elles de 200 ans av. J.-C.? Du XI^e siècle? Sont-elles contemporaines? Nul ne le sait. Viennent-elles d'ici ou d'ailleurs? Nul ne le sait. «Pendant septante ans, on n'a rien su de ces pièces. Sauf qu'elles étaient réalisées avec de la lave d'Auvergne.» En 1979, le musée privé genevois expose les «Barbus» et publie même un avis de recherche dans la presse. «D'autres statues sont apparues, mais nous n'avions toujours pas de pistes sérieuses.»

Un jardin extraordinaire

C'est alors qu'un certain Bruno Montpied, peintre et chercheur autodidacte français enquête. «En novembre 2017, il dénêche une vieille photo sur internet qui retient son attention, un jardin extraordinaire empli de statuets qui ressemblent étrangement aux «Barbus». Il voit en arrière-plan un baptistère qui, par chance, est classé et se trouve à Chambon-sur-Lac, dans le Puy-de-Dôme. Il s'y rend, la cabane est toujours là, mais le jardin est désert. Il va au cadastre, il apprend qu'un certain Antoine Rabany (1844-1919) habitait dans la maison, qu'il était cultivateur et sculpteur et que tout le monde l'appelait «le Zouave».»

L'auteur des Barbus Müller semble enfin démasqué, mais le mystère sur leur fonction originelle reste entier. L'enquête continue... Jean Dubuffet ne disait-il pas dans son traité: «Que nous importe si l'auteur était bureaucrate ou vacher, vieux ou jeune? Et s'il était Bourguignon ou Auvergnat? Ça se vaut. Entre un contemporain et un du siècle dernier, ou compagnon de Clovis ou des grands sauriens fossiles, nulle différence que négligeable. Un homme ou un autre, c'est tout un.»

Les trésors du musée Barbier-Mueller

Fondé en 1977, le Musée Barbier-Mueller occupe une maison d'habitation bourgeoise de la vieille ville de Genève. Il abrite la collection de Josef Müller, complétée par son gendre Jean Paul Barbier, qui compte plusieurs milliers de pièces, de l'Antiquité tribale et classique ainsi que des œuvres provenant d'Afrique, d'Océanie, d'Asie et des Amériques.

L'exposition actuelle sur les «Barbus Müller» montre deux autres séries d'œuvres. La première, dans les caves voûtées du musée, rassemble des sculptures d'Afrique et d'Océanie, toutes barbues. On nous rappelle que la barbe, à chaque époque et sur chaque continent, est symbolique. Ainsi, en Afrique subsaharienne, se la raser marque le passage à l'âge adulte; en Océa-

nie, la barbe est signe de vitalité. La deuxième série nous amène au premier étage, où sont exposées des œuvres de Jean Dubuffet, admirateur de la première heure des «Barbus Müller». Dans le cadre d'un partenariat avec le musée Barbier-Mueller, le MEG de Genève proposera, dès le 8 septembre, une exposition intitulée «Jean Dubuffet, un barbare en Europe».